



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

MIOUSIC !

C'était il y a quelques jours la fête de la douce Sainte-Cécile, patronne des musiciens. Chaque année, je lui rendais grâce, volontiers, pour tant d'heures délicieuses que me procura l'harmonie savante ou simplement naïve des sons. J'avoue cependant que cette fois ce fut avec un peu de rancune que j'imaginai sa jeune figure illuminée par les accents célestes qu'elle entendait en son cœur et redisait sur son luth. Non, que je lui en veuille à elle-même, mais parce que l'art qui lui fut cher est devenu l'une des plaies des temps modernes.

La musique, depuis quelques ans, nous envahit en effet, de la façon la plus désolante. Non seulement nous ne savons plus faire un pas sans qu'elle nous assourdisse les oreilles, mais elle est devenue une terrible mangeuse d'hommes. Seul, le cinéma a peut-être plus de vogue; aussi, lâchement, la musique a-t-elle fait alliance avec le film, et on nous sert avec profusion l'une avec l'autre.

Encore cette double manifestation ne sévit-elle que pour ceux qui veulent bien y assister, et vous savez s'il sont nombreux.

Mais il y a la musique qu'on ne peut éviter. Combien de cafés un peu aérés sont-ils vierges d'un orchestre ou au moins d'un orchestrion? On compte ceux où on peut trouver une banquette que ne baignent pas des flots d'harmonie, c'est même de la sorte qu'un intelligent, gérant à relevé un établissement du centre de la ville. Il s'est fait sauveteur, sauveteur des malheureux qui, pour échapper à la noyade musicale, cherchaient un endroit paisible. Ce grand cabaret tranquille, parce que sans musique, est aujourd'hui bondé chaque jour.

Et ce n'est pas seulement dans les cafés qu'il faut compter avec celle-ci! Allez à un banquet, à une noce, à une fête. Miousic! Rendez-vous à une quelconque manifestation. Miousic!

Enterrez quelqu'un. Une fois sur deux: Miousic! Les sociétés chorales se mettent même à chanter maintenant Djus d'là, aux funérailles. Voyez les cortèges de toute espèce, on apprécie leur importance par le nombre de fanfares ou de sociétés d'harmonie qu'on y entend. Miousic! Dans les restaurants les bars, les bowlings, les Palais de glace ou d'autre chose, et demain certainement dans les fritures: frites, moules, lapin... Miousic!

Il n'est plus permis de penser ou de parler. Partout, l'orchestre domine les voix. Il faut l'écouter malgré tout et il n'est même pas permis de siffler, on vous obligerait à le faire en musique...

Nous allons ainsi tout droit à une organisation nouvelle et imprévue de la société... Celle-ci sera divisée en deux camps, l'un comprenant ceux qui font de la musique, l'autre, ceux qui doivent l'entendre! Et je me demande même si dans dix ans tout le monde ne fera pas de la musique, mêmes ceux qui ne l'aiment pas, pour ne pas ouïr celle du voisin. Car déjà les maisons sont pleines de musique et de musiciens: l'horrible piano y sévit avec une ténacité qui finira par causer des maladies nouvelles, aussi bien chez ceux qui tapent sur le clavier, que sur ceux dont les timpons sont tapés par l'instrument de torture contemporain

Un vrai Poète de Wallonie



JOSEPH VRINTS

Il faudrait aussi parler, cependant, des artisans de l'harmonie, tortionnaires qui se croient le droit de vous supplicier, s'imaginant être les enfants élus d'Apollon, et par surcroît, se font encore payer le mal qu'ils vous infligent... au tarif du syndicat !

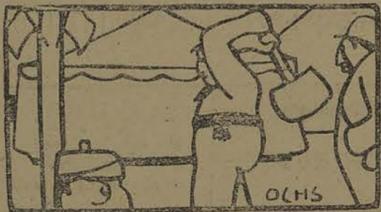
Il nous faudra demain chercher des plaines lointaines ou de grands bois profonds, là où seul le vent et les oiseaux ont le droit de chanter.

Nous fonderons là-bas, des colonies où il sera strictement défendu de faire de la musique, que dis-je, où on condamnera immédiatement à mort, quiconque aurait dissimulé un instrument capable d'émettre un son harmonique.

Ah ! combien je comprends la disparition des joueurs d'orgue. Leur musique à eux était humble, mélancolique, un peu brisée, mais exquise.

Dégoutés, ils ont préféré déposer leur boîte, plutôt que de mouder les airs de folie de nos temps diaboliques.

Georges Curtius.



Côte de l'Europe

Joseph Vrindts

Tous les Liégeois se réjouiront de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold qui vient d'être accordée à nos deux meilleurs écrivains wallons : Henri Simon et Joseph Vrindts. Ces deux hommes sont plus que des écrivains de terroir, amusants et savoureux ; ce sont des artistes qui ont exprimé avec une sensibilité profonde l'âme de la Wallonie et à qui nous sommes redevables de quelques-unes des plus belles œuvres dramatiques, de quelques-uns des plus beaux poèmes dont puisse s'enorgueillir notre littérature.

Nous dirons aujourd'hui quelques mots de Joseph Vrindts, que *Tatène* adore, mais dont elle trouve le nom épouvantablement flamand. Il n'y a rien qui « fasse enrager » *Tatène* comme de parler de ses amis qui s'appellent Wesphal, Jennissen, Schoonbroodt, de Saegher, Steenebruggen, Duysens, mais on n'en finirait pas à citer tous ces produits du germanisme repent, qui sont du reste des Wallons excellents, fervents et militants.

Donc Vrindts — excusez si j'éternue — l'auteur de *Bouquet tot fait*, des *Pâhîles Rimais*, de *Viv Lidje*, est assurément, après Nicolas Defrecheux, notre plus émouvant poète lyrique. Il a su enclorre en des poèmes parfaits de forme les pensées les plus charmantes et les plus délicates. C'est lui qui a chanté les strophes inoubliables *Li Tchanson del Mousse*, la ravissante légende du *Crollé Passen d'avee*, la poétique évocation du *Bâhedje des roses*.

Il a aussi trouvé des accents pathétiques et familiers à la fois pour nous conter l'histoire de *Viv Molin* et tant de chansons merveilleuses.

A côté de ces élans de poésie troublants et enveloppants dans laquelle il fait frémir toute l'âme wallonne, il a décrit des *Tâv'lais del roue* qui sont des sonnets ciselés avec un art rappelant — tant la précision du terme est exacte et le trait rapide, joli ou pittoresque — la manière de Théophile Gautier.

Vrindts a aussi écrit pour le théâtre. Quelques-unes de ces pièces sont intéressantes et ont obtenu du succès. Il est également l'auteur d'un roman : *Li Pope d'Anvers*.

Mais que le poète est supérieur au prosateur et à l'auteur dramatique ! Que nous préférons le jardinier qui fait parler les fleurs et nous dit toute la signification de leur grâce et de leur parfum ! Que nous aimons mieux l'évêque attendrissant et enthousiaste du Vieux-Liège dont, par son verbe énergique, il fait revivre toutes les vieilles pierres.

Joseph Vrindts, qui continue à lui seul le joyeux et pittoresque *Armanack des Qwate Malhy*, est assurément l'un des tout premiers poètes lyriques des littératures dialectales actuelles. On peut le comparer sans crainte à quelques-uns des félibres les plus notoires, et nous pouvons être fiers de lui.

Mais, il y a un mais, parce que *Tatène* qui dit toujours son franc-parler — que voulez-vous, elle ne s'est pas fait faire, paraît — ne mâche pas ses mots.

Depuis quelque temps, Vrindts semble se livrer trop complaisamment au jeu facile des poèmes de circonstance. Qu'il prenne garde ; il côtoie là un écueil redoutable.

Quand on possède son beau talent on ne doit pas l'abaisser à des œuvres occasionnelles ; ou bien alors on ne signe pas.

Ceci dit, *Tatène* applaudit sans réserve, avec frénésie, avec allégresse, à la nomination du nouveau chevalier.

Tatène — mâle gueuye — a pour les décorations la considération qu'elles méritent. Il y en a de gagnées au champ de tir national ; d'autres obtenues par l'intrigue ; il en est aussi quelques-unes qui sont honorées de trouver leurs porteurs. La décoration de Vrindts est de ce nombre. La croix de chevalier fut rarement mieux à sa place.

Et vive nos autes, savez, là !

Li Frézé Batisse.

Dans la Garde

LES CROIX

Une décoration à la fois civique et littéraire est celle qui va orner la poitrine martiale de M. le lieutenant de garde civique C. Horion, nommé chevalier de l'ordre de Léopold II.

Vous ne connaissez pas M. C. Horion ?

C'est pourtant une des gloires de notre milice citoyenne.

M. C. Horion, c'est l'officier qui n'est pas une moule.

Ecoutez l'histoire.

Par un beau dimanche d'été une compagnie de la vieille garde — c'était il y a quelque dix ans — évoluait dans le jardin du tir communal sous le commandement d'un médecin facétieux. L'exercice ainsi fait, était roulant. Survient le lieutenant Horion qui pria l'officier médecin de lui céder le commandement.

Et en se plaçant à la tête du troupe, le lieutenant C. Horion s'écria : « Attention, vous autres, maintenant ce n'est pas une moule qui vous commande ».

Qui fit une drôle de tête, ce fut le médecin.

Le mot fut cité, le soir même, dans un grand journal quotidien : et le brave Horion d'y envoyer un droit de réponse qui n'était pas dans un sac.

Aussi sa décoration montre-t-elle en lui l'homme de lettres aussi bien que le stratège puissant.

Il y a encore, parmi les crucifiés d'hier, l'extraordinaire colonel Vandenberg et l'illustré colonel Fréson.

Si le Roi a voulu honorer la muflerie, et bien il a réussi.

A ce point de vue, les deux font la paire.

N'importe le ministre qui fait au roi les propositions de décoration manque décidément d'esprit.

Que de gardes civiques illustres méritaient une distinction ! Le garde Auguste Jeune-homme, par exemple, qui fit si longtemps la joie de ses contemporains, méritait bien notre poireau national.

Brocale.



LES NOUVEAUX CRUCIFIÉS

La fête du roi est, pour beaucoup de grands enfants adultes, un jour de liesse comme la Saint-Nicolas d'antan, ou comme les dates fatidiques des étrennes ou de la cocogne traditionnelle. C'est qu'il leur apporte, non le jeu de croquets ou le chemin de fer mécanique de leurs rêves puérils, mais un jouet autrement envié, quoique beaucoup moins utilisable, la décoration.

Cette fois, on a été généreux. Et pour ce qui nous concerne, nous constatons que la garde civique et la littérature ont, dans un touchant accord été bien pourvus. Quant à dire qu'on n'ait oublié personne, ça, c'est une autre affaire. Dans ce domaine, le seul moyen de ne pas faire d'omission, ce serait de décorer tout le monde — et encore...

Or donc, dans la garde citoyenne, les grands augures de Menten et Fréson sont gratifiés de distinctions de grand module.

A des guerriers aussi éminents, les honneurs vont d'eux-mêmes. Et puis la brillante façon

dont ces impayables stratèges ont organisé la « défense de la cité » au tristement fameux soir du 3 juin valait bien un hommage exceptionnel...

Parmi les autres crachats de moindre importance qui viennent automatiquement s'appliquer sur de mâles poitrines, il est toutefois une croix sympathique, celle du majestueux major Georges Springuel, qui n'aime pas beaucoup monter à cheval, mais qui est un des plus actifs promoteurs de la réorganisation du tir dans la Garde, un champion valeureux de l'Académie de billard et, par dessus le marché, un brave garçon qui a compris qu'en s'octroyant des galons, rien ne l'obligeait à cesser d'être aimable.

Et la littérature ? Ici, il faut se réjouir à peu près sans réserve. Les promesses de ce qu'un des heureux crucifiés a lyriquement appelé « l'aube d'un règne orienté vers les arts » n'ont pas été protestées !

Evidemment il y a, parmi les élus, quelques gazetiers gouvernementaux envers lesquels on avait des obligations : sans cela la distinction dont ils sont l'objet ne s'expliquerait peut-être pas lumineusement. Il y a aussi, en holocauste à la Flandre, et pour désarmer le toujours exigeant Lion, une tapée de grands hommes de clocher que leur gloire cantonale n'avait pas encore désignés jusqu'ici pour l'obtention du prix Nobel. Leur décoration aura révélé qu'ils existent : c'est toujours ça...

Pour le surplus, on a fait de la bonne ouvrage en faisant officiers MM. Giraud, Gilkin, Van Zype, et chevaliers MM. Eekhoud, qui méritait plus, Dumont Wilden, Le Roy, Elskamp, Virrès, Rency, Fonson et Wicheler. Et les Wallons n'ont pas été oubliés. Henri Simon, le père de *Li Neûre Poëte*, Vrindts, le poète de *Viv Lidje*, peuvent à ce propos espérer, de la part de leur vieille amie *Tatène*, une baise à picettes. Compliments aussi aux bons Wallons que sont Albert Mockel, qui fut un précurseur, et Edmond Glesener, dont on attend une œuvre nouvelle, *Honoré Collette*, que ses familiers savent exceptionnellement vigoureuse et substantielle.

Dans ce concert, la note réjouissante est fournie par la crucifixion de notre farouche directeur de conscience littéraire, François Carez ex-Devallée, l'augure pudibond et joufflu qui du haut de la tribune de la *Gazette de Liège*, approuve hebdomadairement Bourgetou Bazin et donne du martinet à Anatole France, s'il a contrevenu aux préceptes que promulgua ce Sainte Beuve à la manque, avec une gravité vraiment pontificale.

Bref, s'il y en a dans le paquet à qui la décoration fait honneur, il y en a d'autres, en proportions suffisantes, qui font honneur à la décoration.

Tout est bien qui finit bien...

Li Nozé Tiédore.

Au Palais

AU CONSEIL DE GUERRE.

L'aventure mérite d'être contée.

La place de substitut de l'auditeur militaire près du Conseil de guerre de Liège était vacante.

De nombreux jeunes avocats la demandaient et parmi eux des orateurs de talent. Ceux-ci étaient libéraux et par conséquent ne pouvaient plaire au ministre. Les autres candidats, parfaits cléricaux, étaient d'illustres inconnus parfaitement incapables d'ailleurs.

Que faire ?

Il fallait cependant procéder à la nomination. C'est alors que l'on dénicha l'oiseau rare.

Et M^e Depresseux fut nommé.

Qui ça ? M^e Depresseux, vous ne le connaissez pas ? C'était pourtant le candidat tout désigné, l'officier rapporteur né...

M^e Depresseux est ce garde-civique cagot et calamiteux qui eut le courage, un beau matin, de dénoncer un pauvre diable d'ouvrier qui, étant dans les rangs de la milice citoyenne de Bressoux, avait négligé de présenter les armes à la procession...

M^e Depresseux fit preuve en l'occurrence d'un zèle et d'une générosité rares. Il était au premier rang de la garde. Le libre-penseur qui se refusait à présenter les armes à la procession se tenait au second rang.

M^e Depresseux l'espionna donc, le surprit l'arme au bras et le désigna à la répression-du capitaine.

A l'armée, le monsieur qui eut agi de la sorte eut été traité par ses égaux et même par ses supérieurs comme un parfait mouchard...

Le ministre vient de le récompenser en en faisant un auditeur militaire suppléant.

Le conseil de guerre sera médiocrement flatté de ce choix intempestif.

Le Bourreau.

Le Coin du Wallon



Histwère di tchesseu

Ossi vite qui l'tchesse est droviète, Peud'souc inteûre divins ses guètes, Prind s'fisik, des cartouches et s'tchin, Et va r'bate les tères di Lantin. Tot gibî qui passe à s'pwertêye, Pout compter dè r'çir al volêye Ine tchêdje di plonk qu'el frè rôler D'vins les pétrâtes eu les doblés. On djoû qu' ramasséve on live Qui veût-i, quand c'est qui s'rilive ? Li diale ! Li diale avou ses pîds Qui n'aveût nin polou catchî. — Qui pwète-tu là don, so ti s'pale ? Li d'mande insi tot bon'mint l'diale. — C'est ine pipe, li respond Peud'souc Què l'riknohéve à ses pîds d'bouk. — C'est don là d'vins, m'a-dj' leyî dire, Qu'on fabrike del si bone fougîre ? — Awè. — Lais-m' sêchi treûs côps, va, Dimande li diale. — Tins, fome, volla, Dêrit Peud'souc. Tapê as leûpêyes Tant qu'ti vous, si çoulâ t'gostêye... Et nosse tchesseu tot baî douc'mint Li mète si fisik inte les dintes. Et puis, pif ! paf ! divins ses brokes. Li diale, hoyant l'pipe foû di s'boke, Dêrit tot rescoulant treûs pas : — Quéle mâle toubak qui ti fomes là ! Qui n'arêdje-tu ! Dji n'pinsêve wêre... Trover des gosses insi sol tère. Et l'diale enn' ala tot pêneûs Tot mâgriant so les foumêtis.

Golzâ II.

Le Pour et le Contre Au Soldat Universitaire

Jeune et valeureux guerrier,

La vague idée de patriotisme qui, finalement, a persuadé au Gouvernement de choisir le fils aîné de chaque famille, pour défendre éventuellement l'indépendance de la Belgique, vous a valu d'être soldat universitaire.

Nourrissez-vous votre intellectualité à l'Alma Mater, à l'Académie des Beaux-Arts ou à l'Ecole St-Luc, je ne sais. Etes-vous un carotier ou vraiment un « piocheur » ; voilà ce qu'il faudrait savoir.

Notre colonel, lui, ne le sait probablement pas et ça le met en rogne de se voir envoyer des « tire au flanc », comme on dit chez nos voisins de France. Excusez-le donc de ne pas être pour vous un oncle de sucre, de ne pas vous faire servir des « ratas » de luxe, de la « bidoche » aux raisins de corinthe, de l'oxtail soup et des charcuteries truffées. Excusez-le encore de ne pas remplacer la paille de votre « bac à puces » par de la plume de canaris et de ne pas transformer les séances d'exercices en bals avec cotillon et souper fin.

Il ne peut pas votre Colon. Le Gouvernement ne lui en donne pas le moyen et le maximum de ce qu'il pourrait vous offrir, sur la caisse du régiment, est un cornet de crème glacée. Mais il craint que ça ne refroidisse plus encore les relations obligées que la loi a créées entre lui et vous.

Si cependant, il vous fallait quelque consolation, ô ! soldat-étudiant, pour subir avec plus de philosophie votre affreux sort, songez qu'il est préférable encore à celui du petit paysan ou de l'humble fils d'ouvrier, qui ont tout juste six sous pour célébrer le repos dominical qu'on vous ravit parfois. Et pensez aussi que vous aurez l'inestimable satisfaction de ne pas être un jour... garde civique.

Général Boum

Au Colonel Vinaigre

Mon Colonel,

Je vous affirme que ce n'est pas du tout notre faute si nous sommes étudiants universitaires. Nous préférons de beaucoup faire gentiment notre temps de service, tout comme les autres, et après l'exercice ou la théorie, nous aller promener joyeusement en fréquentant les cinémas ou, si notre bourse est vide, le grand bazar tout simplement.

Hélas, ce n'est pas possible, sous prétexte de ne pas mécontenter nos ourgeois de pères et de se réserver l'espoir de leur vote aux élections, le gouvernement a doté les fils de famille — l'ainé du moins — du service militaire additionné de la corvée universitaire. Et ce qu'il y a de plus ennuyeux en cette affaire c'est que nous ne pouvons même pas tirer au flanc « à l'université ». Si nous ramassions « la buse » en effet, faudrait rentrer dans le bloc, ce qui ne serait qu'un demi-mal, mais encore oublier pendant le reste de « notre temps » ce que nous nous sommes collé de science jusqu'à ce jour. Je ne parle pas de la tête que nous ferait le « paternel ».

D'autre part, mon Colonel, je vous affirme que ce n'est pas du tout notre faute si nous avons reçu un peu plus de « belles manières » que le sous-off instructeur et si même nous sommes un brin plus instruit que tel officier. Nous le regrettons très vivement, mais à cela rien à faire.

Alors, nous venons très raisonnablement, puisqu'il nous faut parallèlement étudier l'art de la guerre et celui qui nous donnera un jour de quoi vivre dans la société, vous demander de vous « embêter » le moins possible. Et s'il vous fallait malgré tout déverser votre mauvaise humeur sur quelqu'un de vous en prendre au Ministre de la guerre, au Gouvernement, à l'Archevêque de Malines, enfin, quoi, à des gens qui pourraient, au moins, eux discuter avec vous

Le Soldat de Chocolat.

POMMES CUITES



L'ECHEVIN NARCOTIQUE

La ville de Huy vient de s'octroyer le luxe d'un échevin socialiste, le citoyen médecin Degeynst.

Comme don de joyeuse entrée, le nouvel échevin a réclamé la « ferme » au gentil carillon qui perché au sommet de la Violette hutoise égrène ses notes vieillottes au dessus de la cité. Il paraît que le badinage nocturne des clochettes trouble le repos des Hutois trop nerveux.

L'échevin voudrait que dorénavant le carillon se tût de 11 h. du soir à 6 h. du matin.

Prochainement, il réclamera le même silence des déversoirs de nos écluses et des robinets des fontaines publiques.

Ah! si l'échevin de la mutité obligatoire pouvait venir montrer les dents à certains de ses collègues socialistes liégeois, quelle chandelle brûleraient en son honneur ceux que le devoir contraint à aller les entendre brailler.

CES CAMELOTS sont terribles. Annonçant l'autre jour la mort de la Comtesse de Flandre, ils conviaient le public à acheter les éditions des journaux dans lesquels affirmaient-ils, on trouverait de « curieux détails ». Il est vrai,

qu'une autre fois, à l'occasion du mariage d'une princesse, reine aujourd'hui, ils criaient par les rues « l'inauguration de la dite princesse... avec les derniers détails ». Il est vrai que les journaux font une consommation énorme de titres sensationnels. Le bluff est si contagieux!

A PROPOS D'UN BUSTE.

Il paraît que la Ville va acquérir, pour être placé du Musée d'Ansembourg, un buste du graveur liégeois Gilles Demarteau qui figura naguère à une exposition de l'Œuvre des Artistes. Tout le monde s'en réjouira. Il s'agit d'une consciencieuse reconstitution faite d'après des dessins de l'époque.

Il est permis cependant de regretter que nous ne possédions pas un buste fait du vivant de notre grand concitoyen. Combien il serait plus émouvant, lorsque nous allons voir la collection de gravures de la place St-Barthélemy, de jeter nos yeux sur une effigie que nous saurions avoir été modelée d'après Demarteau lui-même.

Hélas, les Liégeois du XVIII^{me} siècle ne se souciaient guère de transmettre à leurs descendants les traits de leurs grands hommes!

Il est vrai qu'il en est exactement de même aujourd'hui. En cette année 1913, tout le monde a pu admirer au Salon Triennal de Liège un buste saisissant de François Maréchal.

Certes, nul ne contestera que Maréchal est appelé à laisser aussi dans notre histoire un nom aussi glorieux que celui de Demarteau. Quant au buste, il est une des œuvres les plus puissantes et les mieux réussies d'un de nos concitoyens de grand talent et de grand avenir.

Il serait donc extrêmement naturel et simple d'acquérir ce beau et précieux morceau de sculpture pour le Musée d'Ansembourg.

Mais voilà, personne n'y a pensé à l'Administration des Beaux-Arts!

Celle-ci, vraisemblablement, préfère attendre que, dans deux ou trois cents ans, quelqu'un vienne lui proposer un buste de Maréchal, plus ou moins ressemblant, plus ou moins réussi... et fait d'après photographie.

UN BARÈME.

Le personnel des commis à l'Administration communale jubile en ce moment. C'est que le Collège — dont la bienveillance pour ses employés est... (voir cliché 447) lui prépare, assure-t-on, un nouveau barème des traitements.

On concevra la joie qui agite ces modestes fonctionnaires quand on saura que les premiers commis, notamment, jouiront d'une augmentation de sept centimes par jour.

Ces heureux mortels ne craindront dorénavant plus la vie chère...

Mais que va devenir l'équilibre du budget?

LE PRINCE DES RASEURS.

On sait que notre confrère parisien « Fantasio » a ouvert un referendum pour élire un prince des raseurs. Cela s'imposait évidemment après la nomination du prince des poètes, des conteurs, des romanciers et autres dieux. C'est le breyant et incombant T. Roosevelt qui a emporté la palme, involontairement d'ailleurs!

Nous avons, à ce sujet, reçu une protestation que nous regrettons ne pouvoir insérer car nos colonnes n'y suffiraient pas. Elle émane d'un de nos mandataires communaux dont le talent oratoire très particulier s'est révélé sous toutes les couleurs politiques. Cet édile, champion de la « platine » et du « rêchon », dont

les « tartines » vont de l'apologétique à la médecine, prétend avoir plus de titres que le susdit Roosevelt, à la possession de la « principauté des raseurs ».

Nous lui donnons bien volontiers, acte de sa protestation et nous nous empressons de le dispenser de l'étayer de nouvelles preuves oratoires ou écrites.

Mais nous ne pouvons, en rien, modifier la décision de notre verveux confrère.

CE SACRÉ BARON!

L'autre jour au Continental, à la table où notre joyeux ami Louis Chaumont venait de décréter le huis-clos, on posait à notre vénéré Baron une question troublante :

— Savez-vous, Baron, comment on peut donner de la valeur à un chien ?

— S'il a un peu de degré, n'est-ce pas oui ?

— Non, Baron, il ne s'agit pas de pédigrée. Voici comment on procède : on prend un chien, le premier roquet venu et on lui fait avaler un franc. Après quoi on administre au dit chien un solide émétique. Le chien ne tarde pas à se sentir malade et il vomit le franc.

— Naturellement, fait le baron qui croit avoir compris.

Mais, plus léger que jamais, il rentre chez lui et il posa à son tour la question à son entourage. Personne ne répond.

— Ça ne m'étonne pas, dit notre ami; mais je vais vous la dire et je vous autorise à la replacer. Vous faites avaler un franc à un chien; vous lui donnez un émétique et le chien remet le franc. Vous voyez bien que c'est très simple!

Ses auditeurs en sont restés suffoqués.

Si vous avez un décoré à fêter, pouvez-vous songer à aller ailleurs qu'au Restaurant de l'Europe.

AVIS AUX INDISCRETS.

Un citoyen d'Anvers a assigné, en réparation judiciaire, une série de journaux qui, au cours du reportage d'une instruction judiciaire, avaient annoncé l'arrestation du dit, fait exact d'ailleurs. « Il est vrai, dit un confrère namurois, que ces journaux avaient aussi fait connaître le « relâchement » de cette personne ». Evidemment, de voir mettre le public dans la confidence de ses moindres et plus intimes besoins, l'intéressé l'aura trouvée mauvaise.

LE BON FRANÇAIS.

Il y a à Liège, comme à Paris, un journal des fiançailles, celles de Liège et celles de la Province, comme il dit et qui ne craint pas, en outre de donner le programme des spectacles. A les lire on peut vraiment se faire une pinte de bon sang.

A propos des Variétés, par exemple : il parle « des affiches opposées un peu partout » et qui suffisent pour « sans convaincre ». Il y est question aussi d'un programme « sensationnel »!

Pour ce qui est de l'Elysée-Palace on y verra des « Cloen musicaux » et un « Acrobatie trio ».

Au Winter-garten, des « Artistes caumique » et des « Comédiens » dans leurs créations.

Et il y en a comme cela chaque semaine, sans supplément de prix.

Nous ignorons de quelle nationalité peut bien être l'éditeur du journal des fiançailles. Il est vrai que sur la devanture d'un grand music-hall liégeois, on pouvait lire textuellement ceci

l'autre jour : « Les plus fort, équilibristes du monde » et « Grandes attraction musical ».

Ah! mon pauvre français!

BOUV PO VACHE.

Où marchand d'vaches èsteut v' nou d'vins n' cînse po z'atchier on vè.

Li sing'resse qu'esteût soûrdôte come on pot s'aprêpe amistâv'mint dè vatch'li qu'est ine kinohance et li dit bondjoû.

Ci-chal qui n'a qui l'marchè èl tièsse li d'mande :

— Est-ce on toré ?

Li brave feume respond : Awè...et vos ossi? Ele comptève qu'i li aveût d'mandé : Ça va todis ?

Feu Tchanchet.

Cinéma Royal (Régina)
Coin de rue et boulevard d'Avroy
Orchestre de Lauréats Liégeois sous la direction de M. Lucien MORISSEAUX

LEO-BERTHE, duettistes-instrumentistes.

LABRADOR, diseur à voix.

AU CINEMA

LA FAUTE DES AUTRES

Pièce dramatique en 3 actes.

DEUX VIES POUR UN CŒUR

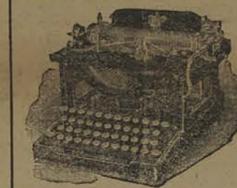
Drame poignant en 3 parties

Barque Royale sur la Tamise	Voyage
La fête de Robinet	Comique
Au bord du précipice	Drame
Gavroche épouse une bossue	Comique
Journal Gaumont	Actualités.

Dentiste Lucien BOSSY
Actuellement
RUE DE L'ACADÉMIE, 19

Spécialité pour dents et dentiers.

Extraction de dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.



La Machine à écrire
SMITH BROS

est entièrement montée sur billes notamment aux barres à caractères, et fonctionne donc sans friction, sans bruit, sans fatigue pour l'opérateur.

En l'adoptant, vous augmenterez immédiatement votre vitesse.

Concessionnaire :

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27, Liège
Catalogue et démonstrations sur demande

Maison G. CHÉVAU

56-58, Coronmeuse, HERSTAL — Télé. 3766

SPECIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarbonate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER

LE MARCHAND DE DJÈLE

Histoire authentique d'une Charrette en glaise
PAR TRONÇON DU FERAIL

Résumé du chapitre antérieur :

Gaëtan cherche en vain l'origine de la pièce d'or qu'il a trouvée collée à la terre glaise. On se trouve le gisement d'or monnayé dont elle provient.

D'après la formule des anciens alchimistes le vicomte trace sur un plan de Liège deux lignes dont l'intersection doit lui indiquer l'emplacement de la bonne mine.

CHAPITRE VIII (suite)

On s'expliquera aisément l'ahurissement de Gaëtan de Viel Gueÿe di Souk quand on saura que les deux lignes fatidiques se croisaient précisément à l'endroit où s'érige la Banque Nationale.

Le vicomte en éprouva tant à la fois de la joie et de la déconvenue.

Evidemment, il y avait là dans les caves de l'établissement un banc épais de galette ayant cours légal, mais le filon était inexploitable,

c'était là ce qui agaça Gaëtan ; il était bien certain que la terre glaise aurifère ne provenait point des coffres-forts de la banque. D'un autre côté, la formule des anciens alchimistes n'était pas erronée puisqu'elle lui avait permis d'indiquer un gisement.

S'il y avait donc malonne, c'est que lui-même s'était trompé dans son expérience et avait choisi comme point de départ de la seconde droite, le point où il avait rencontré la marchande de djèle au lieu de celui où il avait aperçu le reflet du louis rédempteur.

Il recommença ses calculs, ses épreuves, ses dessins et pour plus de garantie il prit à la fois comme base l'endroit où il avait vu la pièce et celui où il l'avait saisie. Il obtint donc deux points d'intersection qui se trouvaient au centre de la ville. Cette fois il s'agissait de maison de commerce et le plan ne put renseigner le vicomte sur les occupants des deux immeubles indiqués.

Gaëtan se colla dans la nuque son chapeau le plus américain et s'en fut voir quels étaient les lieux que la formule lui indiquait.

La première des solutions l'amena à la montre d'un agent de change où s'empilaient

un nombre respectable d'actions de Gand-Terneuzen.

Le vicomte s'éloigna avec un sourire amer. Sans doute c'était là une mine inépuisable même, pour quiconque pouvait s'en servir, mais de ce côté d'ailleurs il n'y avait plus rien à faire, Nestor avait fait suer au filon sa dernière goutte.

Gaëtan s'en fut vers le deuxième emplacement.

Alors ce fut devant l'étalage d'une fruitière qu'il tomba en arrêt. Il pensait bien que cette fois la formule l'avait conduit à une solution fautive. Mais comme il contemplait la vitrine, il y lut un avis ainsi conçu : « Spécialité de poires ». Et il comprit. Oui c'était aussi une source d'une incalculable richesse, mais il fallait dégouter un truc pour taper les poires...

Décidément les alchimistes étaient des farceurs. A qui se fier ?

Gaëtan comme tout bon méridional était superstitieux. Il se dit que les tireuses de cartes et les devineresses n'étaient pas faites pour les chiens, et il se mit à la recherche d'une sienne compatriote établie pythonisse dans un luxueux entresol de la rue Basse-Sauvinière.

Le vicomte fit donc le chemin de la demeure de la voyante. Au pied de l'escalier se lisait sur une pancarte « Mon thé cent çonner S. V. P. » ce qui voulait dire sans doute « Suyez vos pieds. »

Gaëtan se conforma scrupuleusement aux prescriptions de l'avis imprimé et frotta consciencieusement la semelle de ses escarpins vernis puis il monta.

La cage d'escalier était remplie d'un parfum singulier qui intrigua vraiment le jeune homme. Evidemment, il ne fallait point s'attendre à humer les odeurs de l'encens sacré en un endroit où vivait une femme qui avait avec le diable, commerce permanent.

Gaëtan humait à pleines narines cette intrigue olfactive et après avoir dûment cogné à l'huïs, il pénétra dans la place ; la pythonisse, assise devant son réchaud à philtres faisait rôtir un sauret doux pour son déjeuner. C'était à n'en pas douter, une sorcière qui avait des goûts simples mais délicats.

Gaëtan s'assit et le matou de la sorcière en passant à côté de lui l'ondoya rapidement d'eau de mouchoir à l'ambre russe.

à suivre

TATENE

FABRIQUE DE VOITURES D'ENFANTS

ROYALES SEQUARIS

Fournisseur Royal attitré

Liège, 26, Rue Féronstrée, 26, Liège

Telephone 2965

Telephone 2965

SAINT-NICOLAS

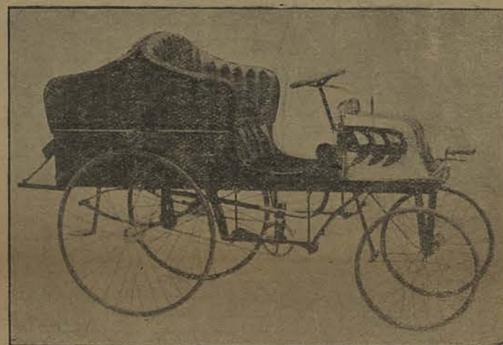
Pour la période de St-Nicolas, ses magasins du rez-dé-chaussée et des étages seront transformés pour une Exposition permanente des articles ci-dessous.



300 Voitures pour poupées assorties en magasin, type anglais, depuis fr. **6,95**



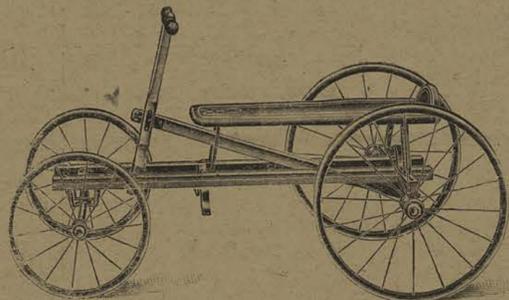
500 Tricycles d'enfants, avec selle ajustable, depuis fr. **7,90**



150 Autos enfants dep. **24,90**

BEBES ROYALS SEQUARIS

extra fins avec articulations renforcées, assortiment considérable



400 Propulseurs, depuis fr. **11,45**



150 Propulseurs à 2 places depuis fr. **17,95**



200 Chaises combinées se faisant hautes et basses à volonté et à jeux, dep. fr. **6,90**

Il est impossible de lutter contre nos prix qu'avec des articles en solde ou de qualité inférieure. Assortiment unique de Voitures de luxe,

Autos des modèles les plus récents à 2 places sur un seul pédalier

Tricycles ajustables à toutes tailles.

FUMEZ LA KHALIFAS